

# **Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 12 : De Scylle**

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII**

*Ce document est une traduction de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 12 : De Scylla & Charybdii](#)

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VIII**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - VIII, 12 : De Scylla & Charybdi](#)

---

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X**

*Ce document a pour résumé :*

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[108\] : De Scylle & de Charibdis](#)

---

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VIII**

[Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 13 : De Scylle](#) est une révision de ce document

---

## **Informations sur la notice**

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

## **Citer cette page**

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie* Lyon, 1612 - VIII, 12 : De Scylle, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6658>

## **Présentation du document**

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [915]-[920]

Illustrationaucune

## Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Scylla](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

---

*De Scylla.*

## C H A P I T R E X I L.

**S**CYLLA & Charybdis monstres conjurés contre les marins & fort à craindre aux voyageans sur mer, furent <sup>sçyly femme</sup> <sup>pridigieuse</sup>. (comme l'on dit) iadis femmes. Scylla fut fille de Phoroys & d'Hecate, suivant le dire d'Acusilaüs. Homere dit que Cretis fut sa mere, qui toutefois selon l'avis d'Apolloine au 4. liure, n'est autre qu'Hecate mesme. Chariclide la fait fille de Phorbas & d'Hecate ; Stesichore, de Lamie. Timoxe au 2. liure de ses histoires maintient qu'elle fut fille non de Phorcys, mais de Typhon. D'autres estiment que Scylla fut fille de Nise Roy de Megare, laquelle amoutrachée de Minos ennemy de son pere, à fin de s'oblier son maieux aimé par quelque sujet, couppa cachément les cheueux pourprins de son pere contenans toute la destinee de son roiaume, voire de sa personne mesme, ne pouuant mourir tandis que ses cheueux demeureroient en leur entier, selon que l'oracle lui auoit predit; puis en fit present à Minos, esperant par ce moyen l'attirer à son amour, lui liurant & son pere & sa ville de Nissee. Car après que les Megariens corrompus à force d'argent par les Atheniens, se furent ioints avec eux pour faire mourir Androgee fils de Minos, braue lutteur, Minos leur fit la guerre, durant laquelle cette Scylla devint amoureuse de lui, & lui liura par la susdite desfioauté & son pere & sa patrie. Toutefois Pausanias en l'histoire Attique, & Strabon au 8. liure dient que les Atheniens descendirent vne fois en armes sur les frontieres du Roi Nise, & lui prindrent d'assuee quelques places, renferment Nise en la ville de Nissee, & l'affiegerent ; & qu'alors sa fille Scylla le ligara entre les mains des Atheniens après lui auoir coupé ses cheueux fataux. Mais Minos au lieu de lui sçauoir gré de sa trahison, la precipita dedans la mer, abhorrant sa perfide meschanceté. lors elle fut transformee en monstre marin, qui on appelle encore aujourd'hui Scilla. Les autres estiment que voiant Minos ne tenir conte de son amour, elle desesperee se noya, & que les Dieux par iuste vengeance la muerent en monstre, & l'accompagnèrent de chiens pour la deschirer continuellement. D'autres, qu'il y a eu deux Scyllas, l'une fils de Phoroys, l'autre de Nise : & que cette dernière poursuivie par son pere auquel elle auoit coupé les cheueux, fut transformee en cocheuis, & Nise en faulcon, oiseaux ennemis entre-eux, comme tesmoinage Virgile au 1. des Georgiques.

*Nise hault apparsist en la liquide plane,*

*Et pour son crav pourpré Scylla poste la peine.*

MM M =

*Digne falaise  
d'espace nef  
shot.*

*Dieux Scyllas.*

*Par où prompte fuyant le courroux paternel,  
Elle va sillonnant l'air d'un pennage isnel.  
Voici Nise soudain qui d'une sifflante aile  
Vole enemi cruel par les vents après elle:  
Par où Nise volant par les vents la poursuit,  
L'air d'un pennage isnel sillonnant elle fuit.*

Pausanias es Corinthiaques dit que Scylle fille de Nise , & qui le trahit , ne fut ni changee en oiseau , ni en monstre marin , ni femme de Minos , comme il lui auoit promis : ains que par le commandement de Minos misme elle fut iettee dans la mer , & les vagues la demenèrent tant qu'en fin elle fut portee iusques en la Moree en vn endroit qui fut nomme Cap de Scylle , ou son corps demeura si long temps sans sepulture , que les oiseaux marins le deuoterent . Zenodote au 3. liure de ses abregez , dit que Scylle fut pendue en la proue de la galiete de Minos , & ainsi traince par la mer iusqu'à ce qu'elle eust rendu l'ame . Quant à Scylle fille de Phorcys , on dit qu'elle fut de tres-belle taille , & que Neptun coucha avec elle : ce qu'Amphitrite femme de Neptune ayant decouvert , empoisonna la fontaine où Scylle auoit accoustume de s'aller baigner : dont deuenue furieuse elle se precipita dedans la mer , & fut ainsi conuectie en monstre marin . Les autres content que Scylle eut affaire avec Glauque , de quoi Circe jalouse & mal-contente , laquelle l'aimoit , empoisonna la fontaine où Scylle s'alloit ordinairement lauer : & que par ce moyen elle fut depuis le hault de la teste iusques au nombrel transformee en diuerses figures . Scylle donc estoee de sa disformite , se precipita en la mer de la veint la fable , comme dit Zenodore Cyrenien . Voici comme Ilace descript la forme de Scylle ; ayant six testes , de chenille , de chien , de lion , de Gorgone , de balaine , & de femme . Les autres dient qu'elle auoit vn air de vilage de tres-belle femme iusques aux yeux ; mais que le dessus estoit tres-laid , comme aboutissant en six testes de chiens : le reste de son corps en forme de serpens . Homere au 12. de l'Odyssée dit qu'elle auoit six testes & deuz pieds : & que chasque teste auoit trois rangs de dents :

*En ce destroit gousfreux son siege & domicile  
Semblable à chiens hurlans ient l'aboiaante Scylle.  
C'est une male peste & monstre dangereux.  
Qui ne la seuroit voir , fust ce des Bien-beureux ,  
Qu'il n'en soit espeuré , que d'horreur il ne tremble.  
Elle a deux fois six pieds ; elle conoint ensemble  
Six tels à longs tuyaux , & six testes sur eux ,  
Testes d'estrange mine & visages hideux .  
Un triple rang de dents ses bouches gabionne ,  
Et d'engloutir quelqu'un sans cesse elle espienne .*

Virgil

Virgile au 3. de l'Æneide descript autrement la forme d'icelle:

*Mais dans profonds cachots vne fosse renclés  
La rauissante Scylla hors ses gueules tirante,  
Et contre les rochers les vaisseaux attirante.  
Par hault elle ressemble en forme vn corps humain,  
Et jusques au nombril vne vierge au beau sein.  
Par bas elle a le corps d'une balaine enorme,  
Et au ventre de loups elle attache difforme  
Dts queues de Dauphins.----*

On dit davantage qu'elle auoit des yeux flamboians, & des cols si longs qu'elle pouuoit attirer à elle les vaisseaux mesme bien esloignez d'elle: aussi tous ceux qui en approchoient faisoient naufrage: & les chiens qu'elle auoit autour de ses parties honteuses deuoroient les personnes, selon le tesmoignage de Virgile au Silene:

*A quoi reciterai-je ou la Scylla de Nise,  
Ou bsen celle qu'on bruit des monstres aboyant  
Ceste en l'aine escameuse, ès gouffres endoians,  
Futre auoir tourmenté les nauis Dulychiennes,  
Et las! fait deschirer aux Rages gueules-chiennes  
Les timides nauachers?*

Charybdis fut aussi vne gioute & rauissante femme, laquelle ayant desrobé à Hercule quelques bestes à cornes lors qu'il touchoit les aumailles de Gerion, fut foudroiee par Iupiter, & transformee en vn goufre matin (on l'appelle aujourdhuy Galosaro,) situe en vn destroit de la côte de Scylla, à l'opposite de Scylla; de tres dangereux accez, s'etlançat d'un abyssme creux en l'air, & deuorant tout ce qu'il rencontré, puis à certaines saisons le desgorgeant. Toutefois les autres souliennet que Hercule l'occit, & que Iupiter la transforma comme dessus. Il face suivant l'avis de Mnastias de Pattes escrit qu'Hercule la tua pour le susdit larcin: mais que puisaprés son pere Phorcys la fit bouillir dans vne chaudiere, puis la resuscita. Voila en somme ce que les anciens escripent de ces deux dangereux escueils en la côte de Sicile. Voicy comme Homere les deschiffre au 12. de l'Odyssée:

*L'un de ces deux escueils d'une escameuse rage  
Estante jusqu'aux cieux ses bouillons, un nuage  
Nostrastre l'environne, & iamais n'est serein,  
Nj quand l'esté permet de recueillir le grain,  
Nj lors que la vendange & liqueur on entonne  
Du pere Bromien en la saison d'Antonne.  
Que si quelque nauacher à cent pieds, à cent mains,  
Voulloit passer dessas, ses efforts seroient vains.*

Et un peu plus bas il descript ainsi l'autre escueil:

Charybdis  
femme, la-  
renceuse.

*Tu verras l'autre escueil plus affaissé, l'Ilysse.  
Ils ne sont si loingtains que d'un trait tu ne puise  
Tirer de l'un à l'autre : il y a un figuier  
Ample que tu verras en frondes verdoyer,  
Sous l'ombrage duquel la divine Charybde  
Humet l'eau de la mer, & d'une pance auide  
Trois fois le jour l'analle, & trois fois la mer hors.  
Garde bien d'approcher, quand ell' hume, à ses bords.*

Virgile au 5. de l'Aeneide la depeind comme s'ensuit :

— La Scyllenne rage

*Le costé droit assiège, & au gosier gousfroux  
Charybde tient la gauche, & dans l'abysme creux  
De son gousfre trou sou engloutissant deuore  
Les vastes flott brisez, & tour à tour encore  
Es airs les lance, & bat les astres de son flet.*

puis suit la description de Scylle cy dessus alleguee.

*Strabon au 1. liu estime (& semble qu'Homere ait esté de cet avis) qu'il se face en la mer de Sicile vn grand flux & reflux autour de ces escueils ; & d'autant que les vagues y menent vn bruit effroiable à cause des concavitez des rochers, cela donna sujet aux anciens de dire que Scylle auoit autour de ses flancs & cines des chiens qui la deuorent. Voici comme Isace descript celi : Scylle est un promontoire auprès de Rheege en Sicile, eminent en la mer, dessous duquel y a plusieurs & gros rochers creux & cauernous, esquels se retirent les monstres marins. Les vaisseaux qui eschoquent contre ces rochers sont bris & perissent es eaux de Charybdis : puis ces monstres deuorent les personnes. Or Charybdis & Scylle sont proches l'un de l'autre ; Charybdis est près de Messine, Scylle près de Rheege. On dit qu'elles furent iadis femmes : d'autant que ces escueils estoient de telle forme, qu'à les voir de loing ils auoient forme de femmes. car (comme l'optique nous apprend) selon que ceux qui regardent sont ou près ou loing, & selon que la chose qu'on contemple est placee, beaucoup de choses representent vne forme ou de plante, ou d'animal, ou d'autre creature. Qu'ainsi soit l'enartateur d'Apolloine Rhodien le nous enseigne, comme aussi Agatharchide le telmoigne au 7. de l'histoire de l'Europe : Scylle est un promontoire auant en la mer ayant forme & face de femme. Au dessous il y a plusieurs & gros rochers creux par dedans & cauernous, où se logent les bestes marins. Tous les vaisseaux denques que les vagues ou la tourmente iette dedans Charybdis, perissent là & sont engloutis par ce gousfre : mais ceux qui longuement combattent & demeurez par les ondes de Charybdis viennent à heurter contre les roches & cauernes de Scylle, se brisent & cassent en pieces : en suite ces monstres marins de plusieurs especes sortent de l'embuscade, & deuorent les hommes. Quelques-vns explorans ceci plus soigneusement, enseignent que le bras de mer qui*

*sujet des  
chiens deu-  
rent Scylle.*

*Scylle & Cha-  
rybdis pour-  
quis rappris-  
ses femmes.*

mer qui est entre l'Italie & la Sicile a sept stades (875 pieds) de large; & que des trois promontoires de Sicile, Lilybae, Pachin & Pelore, le dernier regarde vers l'Italie, au dessous duquel on dit qu'estoit ce gouf de Charybdis; vis à vis d'icelui estoit Scylle en Italie au dessous d'un autre promontoire qui s'avançoit en la mer de cette coste là, représentant la semblance & forme d'une femme. Les Poëtes dient que Scylle auoit des chiens à ses costez & cines qui deuoroient les passans, d'autant que ces monstres sortans d'un lieu bas, asçanoient de la concavité des rochers où ils estoient musiez, & s'élancans en hault, sembloient issir comme hors de la poitrine de Scylle. C'est doncques l'escueil, & la profondeur des eaux, & la forme d'icelui qui a donné sujet à cette fable. Quand Hercule veint à passer par là, où il perdit une partie des belles à corne qu'il menoit, le bruit courut qu'il auoit tué Charybdis, pour ce qu'à force d'engins il applanit ce mauvais passage, & le rendit nauigeable à l'auenir; de façon qu'il ne laissa à la postérité aucune apparence ni remerque ni de Scylle ni de Charybdis. Quant à la dénomination des mots, on tire celui de Scylle du Grec *σκύλλης*, c'est à dire despouiller & voler: ou de *σκύλλειν*, exerciter: ité de *σκύλαξ*, petit chien: celui de Charybdis, de *χαρκεῖν*, bailler; & *ροτάδειν*, engloutir.

Mythologie  
morale de  
Scylle & de  
Charybdis.

Quant à moi, j'estime que cette fable contient la nature des vertus & des vices: pour ce que comme ainsi soit que le marinier ayant d'un costé Scylle, & de l'autre Charybde, nauige entre deux grands dangers; & que celui seul eschappe sain & sauf qui n'échoue non plus à l'un qu'à l'autre de ces deux escueils. Que veult dire cela, sinon ce que dit Aristote ès Ethiques, que la vertu est le milieu des deux extrémitez, desquelles il faut cuiter l'une & l'autre: Or afin de nous faire fuir les extrêmes vices, les anciens leur ont donné des formes partie de femmes, & belles, pour nous attirer à elles, partie d'espouvantables monstres: proposans à ceux qui en approchoient les calamitez qu'ils encourroient avec la perte de leurs vies & biens, accompagnans ces rochers & gouffres, de chiens & autres monstres deuorans ceux qui s'y arrestoient. Car qu'est-ce autre chose de la vie humaine qu'une assidue navigation au milieu de toutes sortes d'afflictions & plaisirs illegitimes? or celui seul qui aura vescu en sainteté & pieté, se destournant des vices quelque part qu'ils soient, pourra paruenir en sa patrie, qui est la retraite & assemblée des ames bien-heureuses apres l'issue de cette vie sur lesquelles Dieu preside. Mais d'autant qu'il n'y a celui qui ne puisse aisement tomber en faulce, s'il auient à quelqu'un d'approcher de tels escueils, il fault que de toute sa puissance il tache à s'en escarter, car il n'y a homme vivant que nature même n'incite quelquefois à volupté, ne qui ne sente par fois les aiguillons de la chair. C'est pourquoi le plus sage de tous les Poëtes, Homere, intro-

duit son Vlysses n'eschappant de là qu'avec beaucoup d'ahance de peine aprés la perte de plusieurs de ses compagnons : parce que peu de personnes se comportent vaillamment quand ils se trouuent en danger ; encore moins y en a-il qui soient sages , depuis qu'ils se sont vus fois captuez sous les voluptez de leur chair desquelles à peine se peuvent-ils affranchir. Oh dit que Circe transforma Scylle en ce monstre, laquelle estoit tres-belle femme : d'autant que tous ceux qui se destournent de la raison & de la droite maniere de viure , se dessaisissent de l'esprit humain pour reuestrir celui des bestes brutes. Cat n'auons nous pas dict que Circe est vn chatouillement de nature qui nous aiguillonne & induit à suivre les appetits & volontez de nostre chair ? Or doncques (pour faire court) les anciens voulans montrer que la vie humaine est remplie de difficultez & perils , & semblable à celui qui nauige entre deux dangereux gouffres ou rochers , laquelle estant mal gouvernee & avec peu de sagesse , les hommes allechez par leurs voluptez cherront en tres-grandes miseres. Voila ce qu'ils ont conté de Scylle & Charybdis qu'ils ont reuestu de plaisans cōtes fabuleux , afin que ceux qui autrement n'auoient pas beaucoup de soing de leur salut , fissent pour le moins par la suavité de telles feintes attraitz à escouer le vray moyen de bien & honnêtement viure. Les autres tirent de cette fabulosité vne instruction pour les excessifs despensiers , d'autant que sans y penser ils demeurent en atterrages , desquels ils ne se peuvent libérer non-plus que du golfe de Scylle : & finallement viennent à perdre en vn moment toute leur cheuance. Passons à Orion.

*D'Orion.*

## C H A P I T R E XIII.

*Généalogie  
d'Orion.*



Et Orion que les fables dient auoir esté mis entre les estoilles,fut fils d'Hyrice assez pauvre homme, fils de Neptun & d'Alcyone l'une des filles d'Atlas : lequel Hyrice se tenoit à Tanagre ville de Bœoce , hebergeant volontiers les passans. Or auint qu'un iour Jupin, Neptun & Mercure titans pais allèrent prendre son logis,ausquels il fit la meilleure reception & cheire qu'il pult , & leur sacrifia vn bœuf vnuque qu'il auoit. Eux admiranç sa pieté,& desirans recompenser sa gracieuse benignité,lui donnerent le choix de demander ce qu'il voudroit , avec assurance de l'obtenir. Il leur respondit , qu'il ne desiroit rien tant que d'auoir vn fils ( cat il estoit despoueu de lignee ) que toutefois il ne se vouloit point marier , pour ce qu'il auoit promis avec serment à la feuë femme de viure en viduité ( combien que quelques vns escriptucent qu'il eust vne femme nommee